

mon cerveau est fatigué, je le prive de sommeil. Oui, je trouve en moi un principe spirituel, intelligent, libre : donc je suis un animal raisonnable.

Qu'il soit dit en passant que je suis acte et puissance. J'existe et personne n'en doute : les uns m'en donnent des preuves à chaque instant du jour ; les autres, victimes de mes défauts, fussent-ils les plus sceptiques en seraient à la fin les mieux persuadés. Cependant je n'ai pas toujours existé. Alors j'étais en puissance comme je le suis aujourd'hui relativement à mes actions futures. Supposons que je veuille, plus tard, me livrer à l'étude de la loi civile, de la théologie ; il est évident que je ne suis qu'en puissance un juriconsulte ou un théologien.

Mais ne suis-je qu'une essence, qu'acte et puissance ? Je réponds négativement, car je vois en moi d'autres propriétés.

Je suis grand, grand... c'est-à-dire ma taille cinq pieds et quelques pouces en plus. La largeur et la grosseur lui font défaut. Ma figure ne plaît pas, les grâces à son égard se sont montrées d'une aversité incontestable. La science en passant ne m'a effleuré que du bout de son aile. La preuve la plus éclatante de mon immense savoir est celle que je donne dans cet essai. Mais toutes ces propriétés, grandeur, largeur, grosseur, grâces, science sont venues s'ajouter à ma personne. Il est évident que, pour se soutenir dans l'existence, elle ont besoin d'un autre être qui leur serve d'appui comme la couleur noire dans le tableau, la couleur blanche dans ce mur. Et cet autre être, qu'est-il si ce n'est l'être existant en lui-même, la substance.

J'ai donc trouvé..... je suis accidents et substance.

Cette substance, ce n'est pas comme le dit Platon avec sa philosophie poétique : "une collection d'accidents" ; ni comme le voudrait Locke d'une conséquence toujours si rigide avec lui-même, que